

Extrait du Revue du Mauss permanente

<http://www.journaldumauss.net>

# Lien social et économie d'hébergement gratuit sur Couchsurfing

- Association, économie solidaire et mouvements sociaux - Association, démocratie et société civile -

Date de mise en ligne : vendredi 30 octobre 2009

## **Description :**

L'essentiel de la discussion sur le don via internet se concentre généralement sur les logiciels libres et sur wikipedia. Mais l'échange des logements via *couchsurfing*, que l'auteur analyse ici en se fondant sur une enquête ethnographique, prend une ampleur étonnante. Une autre forme de don entre étrangers.

---

Revue du Mauss permanente

---

## Introduction

[1]

La première grande expérience internationale de réseau organisé pour permettre l'hébergement gratuit de ses membres est apparue après la Seconde Guerre mondiale, en 1948. *Servas* était initialement une organisation visant à favoriser la compréhension interculturelle et à construire la paix à travers la multiplication de rencontres de personnes issues de pays différents. Depuis cette dernière décennie et la vulgarisation d'internet, au moins cinq réseaux virtuels ont été créés, dont *Couchsurfing.org* est le plus étendu. Ce réseau rassemble une communauté de près d'un million quatre cent mille membres à travers le monde dans plus de 230 pays. Après avoir fait connaissance par le biais du site, les membres peuvent demander ou offrir gratuitement un hébergement, et même se rencontrer autour d'un café [2].

Pour intégrer ce réseau, la personne doit d'abord s'identifier aux yeux de la communauté grâce à un profil qu'il choisit de détailler (comme d'autres réseaux sociaux virtuels type *facebook*, *myspace*, etc.). D'une part, s'il décide d'accueillir d'autres membres, il doit en préciser les conditions : le nombre maximum de personnes, la durée moyenne de séjour et les spécificités de l'espace où dormiront ses invités. Ces derniers utilisent un outil de recherche qui leur permet de trouver des membres correspondant à leurs destinations ainsi qu'à leurs intérêts. D'autre part, s'il n'est pas disponible pour accueillir, il peut proposer une promenade à la découverte de sa ville ou toute autre activité. L'existence de cet ensemble d'informations sur le profil et un système de références constituent, avant la rencontre réelle, une impression de proximité et créent un fort rapport de confiance entre les participants.

Favoriser la compréhension culturelle reste bien souvent l'objectif principal déclaré dans le réseau, qui organise aussi d'autres activités de rencontres [3]. Pourtant, ce qui caractérise le système est l'hébergement, service fondamental qui permet de créer le lien entre ses participants. Ainsi, des dimensions particulières de la relation entre hôtes et invités peuvent être analysées. D'un côté, le lien créé pendant la rencontre produit une certaine intimité familiale. Le désir d'une « autre façon de faire le tourisme », en découvrant la ville avec les habitants locaux favorise cette proximité. Cependant, cette pratique se différencie des autres activités touristiques, comme le tourisme solidaire (Chabloz, 2007) ou les chambres d'hôtes (Giraud, 2007), car c'est une relation non monétaire et non marchande. Il est aussi important de préciser que ce type d'hébergement, apparemment très souvent utilisé pendant des voyages de vacances, ne se limite pas qu'à un cadre touristique.

Dans cette recherche [4], nous voulons analyser ce réseau d'hébergement gratuit à travers plusieurs aspects. D'abord, nous montrerons comment le *couchsurfing* peut être compris comme une activité économique. Ensuite, nous analyserons comment les divers mécanismes du système de références du site, appliqués par les membres qui s'évaluent mutuellement, créent une impression de sécurité dans le réseau. En troisième lieu, nous discuterons les différentes motivations relatives à l'engagement dans la communauté. En guise de conclusion, nous proposerons quelques questions afin de susciter des réflexions futures.

## La pratique du *couchsurfing* est une activité économique

*« De plus nous avons identifié la circulation des choses dans ces sociétés à la circulation des droits et des personnes. Nous pourrions à la rigueur en rester là. Le nombre, l'extension, l'importance de ces faits nous autorisent*

*pleinement à concevoir un régime qui a dû être celui d'une très grande partie de l'humanité pendant une très longue phase de transition et qui subsiste encore ailleurs que dans les peuples que nous venons de décrire. Ils nous permettent de concevoir que ce principe de l'échange-don a dû être celui des sociétés qui ont dépassé la phase de la « prestation totale » (de clan à clan, et de famille à famille) et qui cependant ne sont pas encore parvenues au contrat individuel pur, au marché où roule l'argent, à la vente proprement dite et surtout à la notion du prix estimé en monnaie pesée et titrée. » (Mauss, 1925 : 67)*

Plusieurs approches sont possibles pour analyser ce système d'hébergement gratuit. La distribution géographique des *couchsurfers* et leurs destinations [5] peuvent par exemple mettre en évidence son champ d'action pratique, ses limites politiques, et les groupes sociaux les plus actifs. En même temps, la distribution des participants selon leur âge, leur sexe, leur métier et pratiques particulières permettent d'approfondir énormément l'étude. Quoi qu'il en soit, malgré les singularités de chaque rencontre (histoires personnelles, origines et buts individuels initiaux de chaque personne), nous pouvons dégager des dimensions structurelles, intrinsèques à l'activité. Un effort d'abstraction nous aidera à déterminer ces caractéristiques générales.

Les enquêtes menées dans la recherche et les données utilisées n'ont pas nécessairement pour but de décrire les particularités de la communauté, mais de mettre en évidence les aspects de la relation socioéconomique produite qui peuvent être généralisables. Ainsi, la propriété générale du *couchsurfing* est centrée sur le fait qu'héberger implique la réalisation d'une pratique économique [6]. Parce que le *couchsurfing* est une activité non marchande, elle apparaît difficilement aux yeux de ses membres comme une activité économique. Cependant, l'inconfort que cette affirmation peut engendrer n'est pas légitime. Le problème ne vient pas d'une compréhension imparfaite du *couchsurfing*, mais plutôt d'un malentendu sur la signification de l'économie.

Dans la modernité, l'imaginaire commun de l'économie est lié au commerce, au marché, au troc et à l'accumulation monétaire. Pourtant, l'étymologie du terme (*oikos* maison ; *nomos* administration), indique que l'économique ne se limite pas aux activités marchandes. L'économie englobe la production, la consommation et la distribution de biens et services dans la société (dont le but, selon la philosophie aristotélique, est de permettre le bonheur). La science économique sera établie comme la science qui étudie l'administration de ressources rares entre usages alternatifs et compétitifs. Par définition, il ne s'agit pas exclusivement d'une question monétaire ou marchande [7].

Dans ce sens, malgré l'absence d'échange monétaire, un service gratuit affiche des dimensions sociales et économiques indissociables. Comme l'affirme Bourdieu, « le social c'est de l'économique » et une économie fondée sur la dissociation entre l'économique et le social est une « très mauvaise économie » [8]. L'action d'hébergement implique donc, par essence, la prestation et la consommation d'un service à la fois économique et social [9].

Ce malentendu a aussi une résonance théorique, qui rend certaines analyses des réseaux d'hébergement gratuits utilitaristes. De telles analyses expliquent l'action sociale en la limitant à des relations d'échanges individualistes et intéressés. En d'autres termes, elles tentent d'expliquer les motivations de l'hôte et de l'invité strictement à partir de ce rapport d'échange (soit, de service ou de références). Par exemple, Molz (2007:75) affirme que « Hospitality websites are based precisely on an economy of reciprocal exchange » [10]. Selon l'auteur, il y a une obligation de réciprocité qui exclut de la communauté une personne qui ne peut pas en héberger une autre : « reciprocity becomes a measure of exclusivity ; (&). In other ways, the websites naturalizes reciprocity as an inevitable attribute of membership in the community » (2007:69) [11].

Évidemment, la communauté serait déséquilibrée s'il y avait une grande part de personnes qui demandaient un hébergement et trop peu qui hébergeaient. Pourtant, l'offre d'hébergement dépasse apparemment la demande. En septembre de 2009, nous constatons à travers le site, qu'environ 49% de membres signalaient dans leur profil le statut « oui », « définitivement » ou « peut-être » concernant la possibilité d'offrir un hébergement ; 20% étaient disponibles pour un « café ou un verre » ; 20% étaient « en voyage » et 11% n'offrent rien. [12] Cela indique que la

motivation pour participer à la communauté va au-delà de la possibilité d'offrir ou demander un hébergement.

Il est vraisemblable de penser qu'après avoir été plusieurs fois hébergé, un membre connaîtra un sentiment d'obligation de réciprocité [13]. Bien sur, il est aussi possible de lister une variété d'avantages pour la personne qui héberge : les références positives reçues, la possibilité de recevoir des cadeaux et des services de la part de l'invité, etc. Cependant, envisager ces bénéfices comme le résultat d'une économie d'échange pure et simple, sans considérer la construction de liens sociaux, limite beaucoup l'analyse. Le participant s'investit toujours plus, avant tout, parce qu'il vit une série d'expériences positives qu'il a envie de reproduire. L'enjeu qui anime le réseau est une pratique qui devient une habitude parce qu'elle permet de construire une signification à l'ensemble des personnes qui y participent [14]. En d'autres termes, la croissance du réseau dans le temps et l'espace, traduite par une réciprocité indirecte à travers la communauté, résulte de la création de lien social. Cela renforce la conclusion que la réciprocité n'est ni une garantie, ni une condition.

Certes, nous pouvons considérer que les remerciements (tels que faire la vaisselle, préparer un repas ou amener une bouteille de vin) sont des actes de réciprocité directe et que les dons échangés répondent aux besoins du receveur et du donateur. Mais ils ne caractérisent en aucun cas un troc ou un paiement. En outre, ils ne doivent pas être perçus comme des activités bénévoles et désintéressées [15]. Le cadre marchand est dépassé par le cadre amical, pourtant invité et hôte ne sont pas complètement libres de normes de conduite.

Tout ceci met en évidence le fait que les motivations des membres (sur lesquelles nous reviendrons plus tard) ne sont pas réduites à des échanges de services ou de références, sauf, évidemment, l'idée métaphorique d'échange culturel. Ces motivations sont liées à la création de rencontres. D'une part, héberger ne garantit aucun bénéfice direct. D'autre part, un service (ou un cadeau) offert par l'invité n'est pas un choix de l'hôte et ne peut être quantifiable [16]. A l'opposé d'une relation d'échange (marchande ou non marchande) dont chaque agent est propriétaire d'un bien ou d'un service à échanger, c'est une relation de production qui caractérise la pratique du *couchsurfing* : **la production de rencontres, dont le service gratuit d'hébergement est intrinsèque.**

D'évidence, il est impossible de séparer le social de l'économique. Mauss (1925 : 26), dans son étude classique sur le don, analysant les costumes chez les Pygmées, fait référence à R. Brown pour résumer la question : « Malgré l'importance de ces échanges, comme le groupe local et la famille, en d'autres cas, savent se suffire en fait d'outils, etc., ces présents ne servent pas au même but que le commerce et l'échange dans les sociétés plus développées. Le but est avant tout moral, l'objet en est de produire un sentiment amical entre les deux personnes en jeu, et si l'opération n'avait pas cet effet, tout en était manqué... ».

## Les fonctions sociales du système de référence et la question du risque

« Hospitality is always a risky affair, fraught with the anxiety that the guest may become a parasite, or worse, the enemy. » Molz (2007 : 70)

Lorsque l'on parle avec quelqu'un qui n'a jamais participé à un réseau d'hébergement gratuit sa première réaction est souvent méfiante. Recevoir un inconnu, lui prêter les clés de son logement ou seulement lui proposer de boire un café et d'aller se promener en ville peut d'abord paraître risqué. Une habitude impensable aux yeux d'une grande partie de la population.

Un bon exemple de cette anxiété est flagrante dans une enquête sur *couchsurfing* menée par un journaliste qui interroge un policier. Ce dernier affirme : « il n'y a pas de moyen de prouver si ce que la personne dit qu'elle est dans

son profil sur internet, est vraiment ce qu'elle est. Et si elle arrive chez toi et qu'elle n'est pas ce qu'elle dit qu'elle est, ça sera trop tard. » [17]. Cette conclusion (ça sera trop tard) provoque inévitablement un sentiment d'insécurité, au pire, crée l'impression (fausse) qu'on va risquer sa vie. Mais l'hospitalité peut-elle vraiment mettre notre vie en danger ?

A une autre époque, l'hospitalité à l'égard d'inconnus était une pratique courante. Pendant le Moyen Âge, l'habitude d'accueillir une personne en déplacement était liée à une obligation sociale et religieuse (charité chrétienne). De même, dans plusieurs sociétés indigènes, recevoir un visiteur constituait la norme. Ainsi, la pratique de l'hospitalité n'était pas comprise comme un calcul rationnel, mais comme un mode de vie, comme un exercice de vertu. C'est finalement après la révolution industrielle, avec le développement du commerce de grand distance, que l'hospitalité devient une entreprise lucrative et que le marché d'hébergement apparaît.

Aujourd'hui, Réau B. et Poupeau F. (2007 : 7) parlent d'un enchantement du monde touristique : « Défini comme une conséquence du temps libéré par la productivité du travail, le loisir est intégré au processus de croissance économique : sphère indépendante du travail, il ne lui est pas réductible et correspond à des valeurs universellement « désirables » (&) Cette sociologie postule une relative indépendance de son objet par rapport aux déterminants économiques et sociaux : les choix seraient « individuels » et le loisir revêtirait un caractère libérateur ». Ainsi, le tourisme sera vu comme une activité commerciale et transformé en marchandise, nourrissant l'idéologie de la croissance économique [18]. La naissance de la société rationnelle implique donc, le remplacement de l'éthique chrétienne par le calcul coût-bénéfice dans plusieurs domaines de la vie quotidienne.

Ainsi, le risque n'est pas seulement un attribut défini par des mécanismes individuels, mais il est aussi relatif à chaque société. L'explosion d'images du terrorisme et de la violence par les médias, par exemple, joue un grand rôle dans la représentation actuelle du risque. Dans une société où l'habitude d'hospitalité n'est pas présente, cette réaction de méfiance, l'intolérance face à la différence et le ressentiment envers une personne inconnue est le résultat social prévisible. Pourtant, comme l'affirme Praxedes (2004), cette réaction nous fait perdre l'opportunité d'une rencontre où nous pourrions connaître et être connu. La probabilité d'être violé en faisant du *couchsurfing* n'est pas trop différente de celle d'être tué dans un accident d'avion. Ce sont les mêmes mécanismes sociaux qui produisent la peur d'un attentat terroriste dans le métro parisien ou la peur de contracter la grippe H1N1.

Afin de produire un climat de confiance entre les membres, le *couchsurfing.org* a développé un système de réputation, caractérisé par plusieurs composants. Le plus important constitue les références personnelles, qui permettent aux membres de s'évaluer mutuellement après leur rencontre, en écrivant un avis affiché sur leurs profils respectifs. Avec la référence écrite, l'expérience doit être spécifiée comme « positive », « négative » ou « neutre » [19].

Plusieurs analyses tombent dans le piège de la question du risque, en affirmant que ces systèmes de réputation sont essentiels pour permettre des relations *online*, puisque les interlocuteurs ne se connaissent pas. De ce point de vue, le risque est considéré a priori, et non comme le résultat d'une construction sociale. Lauterbach et al (2009 : 1) présentent deux aspects prétendus bénéfiques de ces systèmes. Selon les auteurs « it allows users to judge others trustworthiness based on their past behavior and feedback from others, and also provides incentives for users to be honest, as having a poor reputation will likely prevent others from interacting positively with them in the future. »

Bien que correcte, cette affirmation aboutit à une interprétation incomplète. D'abord, une telle généralisation néglige les membres d'une communauté *online* qui sont indifférents aux mécanismes de réputation. Ensuite, la nécessité de connaître des informations sur son invité n'a pas toujours existé, comme nous l'avons vu précédemment.

Il est vrai que ces mécanismes démotivent probablement quelqu'un qui a un objectif criminel à participer d'une telle communauté. De plus, une personne qui fait un faux profil ou qui réalise un acte illégal est rapidement identifiée et

bannie. Cependant, la fonction du système ne se limite pas à cela. Ainsi, nous voulons montrer que l'interprétation du système de référence comme incitation pour encourager le membre à être honnête ou comme un outil de sélection est superficielle. En fait, la plus part des cas constatés de références négatives ne sont pas du à des actions déshonnêtes, mais plutôt simplement à des impolitesses. Plus en détail, on note qu'en général ces critiques sont à l'origine de situations inconfortables : un manque de respect, un problème de ponctualité, un problème de facture de téléphone non remboursée, etc. Les chiffres sont rassurants pour justifier la sérénité des *couchsurfers*. Il y a 99% d'expériences positives [20] et, parmi tout les hôtes, la majorité ont hébergé des voyageurs plus d'une fois. Finalement, attribuer ce pourcentage positif élevé à des mécanismes supposés de filtrage serait regarder partiellement la question.

En effet, il s'agit d'une incitation pour motiver les membres à suivre des normes de conduite et de politesse, à partir d'une (auto)vigilance par les membres mêmes. Ainsi, dans la pratique générale du *couchsurfing*, la consolidation des liens est la fonction sociale (non déclarée) du système de référence, plutôt que son but normalement déclaré de sécurité. Selon les termes de Michel Foucault (1975), ce contrôle assume une forme panoptique, où une sensation d'observation constante est créée sur l'individu. Par conséquent, hôtes et invités seront constamment confrontés au problème de la gestion des impressions, où les références dans le profil constituent une fonction de façade [21].

Il est possible de mettre en concurrence cette idée de gestion du risque avec celle d'une valorisation de la confiance. Mais ce qui permet ce type d'hébergement n'est limité ni à l'un ni à l'autre. D'un côté, une grande partie des membres sont déjà prédisposés à s'engager dans la communauté (pour plusieurs raisons, comme des expériences positives d'hospitalité vécues avant une adhésion au site). D'un autre côté, la communauté diffuse la culture et l'habitude d'héberger. Dans ce sens, la confiance n'est pas une condition imposée mais un attribut qui se renforce pendant l'action d'hébergement. Avoir confiance en un inconnu devient ordinaire pour un membre qui a accumulé des expériences similaires, à travers ou en dehors de ce réseau [22]. D'autres membres sont même prédisposés à vivre des expériences imprévisibles, inattendues.

Par conséquent, plus un membre accumule des expériences positives, plus il désirera offrir l'hospitalité. Au contraire, dès qu'il a vécu une série d'expériences négatives, il hésitera d'accepter un prochain invité, ou même de demander un hébergement [23]. Sans doute, le système de référence joue-t-il un rôle de filtre et réduit l'imprévisibilité, permettant de choisir qui héberger chez soi. L'invité reste cependant toujours inconnu avant une rencontre.

Affirmer que ces mécanismes doivent être « capable of effectively signally which members are trustworthy » (Lauterbach et al., 2009 : 1) est, donc, une interprétation sinon dangereuse au moins limitée. La question d'identifier l'invité favorable et l'invité hostile, qui peut devenir un ennemi, n'est pas plus fondée qu'une fiction Hollywoodienne. L'hôte et l'invité qui rencontrent des problèmes, les règlent naturellement dans leur micro-relation personnelle, comme dans toute autre relation (à l'école, dans son groupe de théâtre, avec sa famille, au travail). On rencontrera rarement des psychopathes ! En d'autres termes, si on comprend la peur de l'individu inconnu comme une paranoïa moderne, ne serait-il pas plus cohérent de parler de mécanismes de réduction de la sensation d'insécurité que de mécanismes de sécurité ?

N'accordons pas plus d'importance aux mécanismes de référence qu'ils le méritent. Ce sont des outils nécessaires, mais il ne faut pas ignorer leurs limites et leur fonctionnement. Le principal moyen d'être libéré de situations problématiques sans s'exclure de la communauté dépend surtout, de l'interprétation de chaque relation dans un contexte ou une situation donnée, et de l'expérience acquise dans le temps.

## Au-delà de la promotion interculturelle

Mission : Create Inspiring Experiences [24]

L'objectif général de promouvoir des rencontres culturelles reste la motivation déclarée la plus visible du réseau. Nous pouvons aisément concevoir que les membres de *couchsurfing* sont censés être curieux et ouverts d'esprit. Parmi les plus extrêmes, les *hostmaniacs* sont fiers d'accueillir plus de deux cents personnes par an. Quant aux *freeloaders*, ils font le tour d'un continent sur *couchsurfing* et par des moyens de transport alternatifs (en autostop, à pied ou à vélo). Pourtant, l'utilisation du site peut répondre à de multiples situations qui n'ont pas un rapport direct avec « l'intégration culturelle ». Plusieurs participants sont des personnes timides, ou qui ne sont pas épanouies dans leur milieu social. Leur profil contient souvent les termes « *i am openminded* », « *i love travels and meet new people* » ce qui révèle, au-delà du simple enjeu de la communauté, une forte nécessité de construire d'autres relations personnelles. Le *couchsurfing* offre, par exemple, à un jeune qui n'a pas diverses alternatives de créer du lien social dans sa ville, la possibilité de s'engager dans une activité objective et d'être reconnu socialement. C'est le même mécanisme social qui pousse d'autres participants, démotivés par leur travail ou leur vie amoureuse, à intégrer la communauté.

Dans un autre pays, à plusieurs kilomètres de distance de chez lui, l'invité se retrouve souvent en dehors de ses repères sociaux. Ce contexte particulier, au sein de l'intimité familiale qui se construit entre l'hôte et l'invité, constitue un environnement propice à l'émergence de confessions personnelles [25]. Ce phénomène est aussi analysé par Giraud (2007 : 15) dans le cadre d'une étude sur les chambres d'hôtes, dont la relation créée et sa signification sont similaires à l'expérience du *couchsurfing* :

« Le service matériel consiste à héberger pour une ou plusieurs nuits, chez soi ou dans un bâtiment annexe, des touristes, et à leur proposer éventuellement un repas le soir dans le cadre de la table d'hôtes ; le service relationnel fixe aux prestataires l'objectif de traiter les touristes « en amis » (&) il n'est pas rare que les touristes se livrent à de véritables confessions où ils peuvent raconter leurs soucis de famille, de santé, de travail et où les agriculteurs jouent alors le rôle de confident et peuvent proposer des conseils. »

Cependant, nous pouvons remarquer des différences importantes. D'abord l'hébergement sur *couchsurfing* n'est pas une activité marchande (comme nous l'avons vu précédemment) [26]. Ensuite il ne s'agit pas, en général, de relations entre agriculteurs et urbains qui ont de fait, un style de vie très différent, mais de participants dont le niveau culturel et social est relativement proche. Cela dénote une autre particularité. Sur *couchsurfing*, l'inexistence de l'aspect marchand peut donner une dynamique où il n'y a pas une inégalité de position initiale entre visiteur et accueillant.

Une autre motivation de voyager est l'idée d'un autre tourisme, envisagé à partir d'une expérience vécue avec des habitants locaux. C'est la même signification donnée au tourisme solidaire, au-delà de son but social :

« Les touristes qui partent faire un voyage « solidaire » recherchent avant tout en dehors du fait de se sentir « utiles » en participant au « développement » d'un village africain une rencontre « authentique » avec les habitants. (...) [L'ONG], dans ses brochures et ses discours, semble promettre une rencontre qui serait différente d'une rencontre touristique classique, cette dernière pouvant souvent se résumer à un échange marchand : les touristes payent une prestation. Cette rencontre « authentique » serait garantie, selon [l'ONG], par plusieurs critères, qui peuvent chacun être mis en opposition avec les pratiques habituellement dénoncées dans le cadre d'un tourisme classique ». (Chabloz, 2007 : 36).

Trois caractéristiques du « tourisme solidaire » présentées par Chabloz (2007) ont une importance particulière par rapport à l'analyse du *couchsurfing*. Dans le cadre de ces deux expériences, les touristes vivent au cœur de la ville, ils logent dans des habitats traditionnels, et partagent le quotidien des autochtones. Cependant, l'expérience du *couchsurfing* se différencie du *tourisme solidaire*. La rencontre n'est pas coordonnée et centralisée par une

organisation particulière, mais gérée à un niveau élevé d'autogestion par les membres eux mêmes. Les *couchsurfers* n'ont pas besoin de gommer l'aspect « marchand » de la rencontre pour la présenter comme une « rencontre authentique ». Et contrairement au *tourisme solidaire*, il est rare de constater un grand décalage entre la rencontre réelle et la rencontre attendue. Les inégalités économiques et sociales ne sont pas aussi importantes, et l'expectative pour l'inconnu amortit des situations de malentendus.

Molz (2007 : 77, 78) utilise des termes « cosmopolitan fantasies », « illusion », « utopian ideals of global community and word peace » pour désigner les motivations culturelles explicitées dans le site et par ses membres. Elle critique le système de référence en affirmant qu'il représente une sélection (« the right kind of people ») qui dé-caractérise l'hospitalité. Selon l'auteur : « Clearly, people who do not already have the financial means to travel, a place to host travelers or the political right to mobility are not welcome to participate in the club. (...) It is upon that basis, then, that the participants can claim to be forging an open global community, albeit one that is already closed before it even gets started ». Même s'il est vrai que les jeunes, qui constituent la majorité de la communauté [27], ont tendance à idéaliser la caractéristique cosmopolite du *couchsurfing* et créer l'illusion d'une communauté globale, son affirmation est une inversion de la réalité.

D'abord, la création de ce système d'hébergement gratuit permet à un plus grand nombre, de voyager à l'étranger, mais aussi dans leur propre pays, et surtout pour les personnes qui n'ont pas de moyens financiers. Plusieurs autres motivations pour s'engager dans le *couchsurfing* s'opposent à l'interprétation de Molz : une demande d'hébergement dans le cadre d'un déplacement pour un séminaire académique ou politique, pour une recherche d'emploi ou de résidence, etc.

Ensuite, les barrières réelles pour s'engager dans la communauté sont intimement liées aux conditions d'inégalités sociales et politiques dans et entre les pays, plus qu'à des normes de la communauté. Ce qui restreint le potentiel membre n'est pas seulement sa condition financière, mais aussi ses droits politiques et son capital social et culturel, limités. En effet, une grande partie de la population mondiale n'a pas les conditions réelles pour intégrer la communauté : soit parce qu'elle se trouve dans une situation de pauvreté extrême ou de guerre, soit plus directement parce qu'elle n'a pas accès à internet.

Quoi qu'il en soit, l'hospitalité est pratiquée au-delà des frontières cosmopolites de la communauté. Nombreux sont les membres qui ont hébergé des personnes avant même d'être inscrit sur le site ou qui hébergent fréquemment des personnes qui n'en font pas partie [28]. Si le réseau ne constitue pas une nouvelle culture de confiance, de respect et de solidarité, il ne constitue pas non plus une illusion utopiste de pure cosmopolitisme. La réalité se situe certainement entre ces deux positions, également idéales.

## Conclusion

L'économie d'hébergement gratuit sur *couchsurfing* constitue une pratique fondée sur la création de liens sociaux, qui permet de mettre en cause la séparation artificielle entre l'économique et le social. La prestation réalisée répond aux besoins de l'hôte et de l'invité sans qu'il existe forcément un troc direct entre les deux parties. L'hospitalité constitue une valeur en soit, autant pour la personne qui accueille que pour celle qui est accueillie, parce qu'elle est le moteur de la rencontre. Elle est le résultat d'un système complexe dans lequel les membres cherchent une interaction sociale au delà de la promotion culturelle. Ainsi, à l'opposé d'une relation d'échange, c'est la production de rencontres, dont le service gratuit d'hébergement est intrinsèque, qui caractérise cette pratique.

Même si l'hébergement gratuit existe depuis toujours, son développement actuel est lié aux changements sociaux et économiques de la société de marché (comme l'augmentation du temps libre rendu possible pour une partie de

population) et aux avancées technologiques (principalement l'évolution d'internet). Par conséquent, cette communauté n'est pas indépendante du contexte économique et social qui la délimite. Une analyse qui regarde l'hospitalité comme une décision individuelle néglige les mécanismes sociaux qui la constituent comme un processus historique. Au contraire, il n'y a pas un modèle universel idéal d'hospitalité.

Ainsi, les différentes conditions politiques et sociales limitent ou élargissent les possibilités de diffusion de l'hospitalité qui, en grande partie, est une expression culturelle. Dans ce sens, il ne s'agit pas aujourd'hui de la comprendre comme un calcul de risque, mais plutôt de l'entendre dans une société de risque.

En analysant les liens que les *couchsurfers* tissent entre eux, est-il légitime de concevoir qu'ils constituent une « communauté » ? À quel point cette culture est-elle diffusée au-delà de ses frontières cosmopolites ? Dans quelle mesure les membres parviennent-ils à développer des relations durables déliées des entraves territoriales et traduisent-ils l'émergence d'une démocratisation globale ?

L'hébergement sur *couchsurfing* intègre le vaste univers des activités gratuites menées à partir de systèmes de coopération participatives, au même titre que les services d'information *wiki*, les logiciels libres, les squats, la pratique de l'autostop, etc. Toutes ces pratiques sont au cSur de l'orientation politique des mouvements écologiques, de l'économie solidaire et des objecteurs de croissance.

*couchsurfing.org* ne résout évidemment pas la plupart des contraintes qui limitent une personne de voyager à travers le monde. Cependant, il favorise de fait, une plus grande mobilité. Le *couchsurfing* n'est pas un mouvement social dans le sens traditionnel du terme, mais il est une alternative pour beaucoup de personnes qui ont besoin d'un hébergement temporaire. C'est un réseau global, dont l'effet est plus concret et plus visible que d'autres groupes qui luttent pour des changements sociaux.

Jonas de Oliveira Bertucci est doctorant en Sociologie (Universidade de Brasília / UPX Nanterre)

## Bibliographie

Caillé, A. Critique de la raison utilitaire. Paris : la découverte, 1989.

Chaboz, Nadège. Le malentendu. Les rencontres paradoxales du « tourisme solidaire ». Le Seuil. Actes de la recherche en sciences sociales . 2007/5 170.

Foo, Tiffany. Divan Intervention : Changing the World, One Couch at a Time. An Exploration of the Couchsurfing Global Initiative. Social/ Cultural Psychology. John F. Kennedy University. Winter 2009. (Mimeo)

Foucault, M. Surveiller et punir. Naissance de la prison, Gallimard, Paris, 1975, 328 p.

Giraud, Christophe. Recevoir le touriste en ami. La mise en scène de l'accueil marchand en chambre d'hôtes . Le Seuil. Actes de la recherche en sciences sociales. 2007/5 170 .

Goffman, E. The Presentation of Self in Everyday Life (monograph), University of Edinburgh Social Sciences Research Centre, 1956, revised and expanded edition, Anchor Books, 1959.

Laville Jean-Louis, 2007, L économie solidaire. Une perspective internationale, Hachette Littératures, 383 p.

Lauterbach, D. ; Truong, H. ; Shah. T. ; Adamic, L. Surfing a web of trust : Reputation and Reciprocity on CouchSurfing.com . University of Michigan , Ann Arbor, MI . 2009.

Mallol, Christophe Serra. « Prestations alimentaires et lien social à Tahiti », Revue du MAUSS permanente, 9 décembre 2007 [en ligne]. <http://www.journaldumauss.net/spip....>

Mauss, Marcel, 1925. Essai sur le Don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. Document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay (<http://pages.infinit.net/sociojmt>).

Molz, Jennie G. Cosmopolitans on the Couch : Mobile Hospitality and the Internet. In : Molz, Jennie G. et Gibson, Sarah, 2007. Mobilizing hospitality : the ethics of social relations in a mobile world.

Perez, D. Omar. Os significados dos conceitos de hospitalidade em Kant e a problemática do estrangeiro. *Konvergencias Filosofia y Culturas en Diálogo* , Año IV, N. 15 Segundo Cuatrimestre 2007 .

Polanyi, K. (1983). *La Grand Transformation*, Paris, Galimard.

Praxedes, Walter. Reflexões sociológicas sobre a hospitalidade. *Revista Espaço Acadêmico*. N. 37, junho 2004. Disponible sur : <http://www.espacoacademico.com.br/0...>

Pultar, E. and Raubal, M. (forthcoming 2009). Progressive Tourism : Integrating Social, Transportation, and Data Networks. In Sharda, N. (Ed.) *Tourism Informatics : Visual Travel Recommender Systems, Social Communities and User Interface Design*. IGI Global.

Réau B. et Poupeau F. L enchantement du monde touristique, *Act es de la recherche en sciences sociales 2007/5*, 170, p. 4-13.

---

[1] Je remercie les participants du groupe *Collecting research about couchsurfing* qui ont rendu disponible leurs différents travaux, à Magali Zimmer, qui a contribué à la recherche bibliographique et Kristel Maliges pour la révision grammaticale et les commentaires critiques.

[2] Les autres réseaux, par ordre d'apparition : Hospitality Club (2000, environ 500 mille membres), Global Free loaders (2000, environ 70 mille membres), Couchsurfing (2004), Bewelcome (2007, environ 7 mille membres), Belodged (2007, sans information). Il y a aussi Hospitality Exchange, un réseau plus ancien, créé en 1965, avec environ 500 membres. (Données extraites au deuxième semestre de 2009). Il est nécessaire de remarquer qu'il y a des différences importantes entre chaque site. Cependant, la présente analyse pose son regard sur *Couchsurfing.org* et ne doit pas être généralisée aux autres réseaux.

[3] Sur le site, il est possible de trouver plusieurs outils qui permettent de renforcer le lien entre les membres : des annonces de fêtes, pique-niques, concerts, etc. et différents groupes de discussions.

[4] Cette recherche ethnographique repose sur une observation participante, et compte environ 35 expériences en tant qu'hôte ou invité. Une récolte de données et un examen approfondi du contenu du site ont été menés, ainsi que des correspondances électroniques avec des volontaires et des membres expérimentés.

[5] Sur ce sujet, voir l'analyse de Pultar, E. and Raubal, M. (2009).

[6] Évidemment, il y a plusieurs rencontres qui se font sans qu'un hébergement ait lieu. Mais, elles sont marginales ou résultent d'un hébergement

précèdent. Si ce type de rencontre devient dominant, cela indique que la pratique qui donne son nom à la communauté (« surf sur canapé ») change radicalement.

[7] Comme le démontre Polanyi (1983), le marché est un instrument des États-Nation modernes. A l'échelle de l'histoire de l'humanité, il n'est donc que depuis peu de temps, au centre de l'économie.

[8] Sur ce sujet, voir le documentaire *La sociologie est un sport de combat* (2001) de Pierre Carles.

[9] Les membres de *couchsurfing* participent évidemment à l'économie marchande au quotidien. L'analyse de J-L. Laville (2007), qui cherche à démontrer la pluralité de l'économie, renforce cette interprétation. Selon ce cadre théorique, il n'y a pas qu'une économie, mais plusieurs économies qui coexistent, parmi lesquelles : l'économie basée sur le principe d'échanges marchands, l'économie basée sur le principe d'échanges non marchands soit, la redistribution (l'État) et la réciprocité.

[10] Dans les chapitres suivants nous allons citer l'article de Molz (2007) plusieurs fois. Nous croyons que ses conclusions principales peuvent être questionnées. Ainsi, nous proposerons une série d'arguments alternatifs. Pour une critique plus large de la raison utilitaire voir Caillé (1989) et plusieurs travaux sur la *Revue du Mauss permanente* (<http://www.journaldumauss.net>).

[11] Cette affirmation généralise certains aspects des réseaux d'hébergement qui n'ont pas forcément le même fonctionnement. Elle ne peut être valide que pour expliquer le fonctionnement de sites comme le GlobalFreeLoaders, qui, contrairement à *couchsurfing*, impose une condition de réciprocité. Il est probable que les fondateurs de *couchsurfing* aient décidé de construire un réseau plus ouvert, constatant que trop de conditions limitent l'engagement de potentiels membres.

[12] Lauterbach (2009) observe que pour les membres de *couchsurfing* qui ont expérimenté 5 rencontres, environ 15% sont uniquement invités et 15% sont uniquement hôtes. Lorsque le nombre d'expériences augmente ce pourcentage diminue constamment et atteint moins de 10% pour les membres avec plus de 25 expériences. Cette donnée laisse à penser que pour chaque membre, un équilibre s'établit entre les pratiques « invité » et « hôte ». Malheureusement, la donnée n'est pas concluante. En effet, si une personne a eu 27 expériences, il suffit d'être une seule fois hôte pour compter parmi (le pourcentage) des membres ayant pratiqué les deux types d'expériences. Il est aussi intrigant de remarquer qu'après 25 expériences, deux fois plus de membres ont uniquement offert l'hébergement, comparé aux membres qui ont été uniquement hébergés.

[13] Au quotidien, il n'est pas rare que quelqu'un évite d'accepter un cadeau, car le don peut générer un sentiment d'obligation et créer une dette d'ordre morale. L'idée même de demander d'être hébergé n'est pas forcément évidente. Cependant, l'hébergement gratuit n'implique pas toujours de dette entre les agents, puisqu'ils l'utilisent comme moyen pour produire la rencontre. La communauté reprochera rarement à un membre qui n'assume qu'une seule position (soit d'hôte, soit d'invité) d'être un *free rider*, puisque c'est avant tout la rencontre qui est valorisée.

[14] Pas rarement, c'est l'hôte qui propose un service à son invité (préparer le repas, par exemple).

[15] Quand ce système se développe, des altercations de différentes manières se produisent entre les participants. Il existe évidemment, des compétitions implicites et des différends à l'origine de quêtes de reconnaissances, qui se manifestent par exemple, dans l'exhibition excessive de certains profils. Il est intéressant d'effectuer ici un parallèle avec le rituel *kula* (un moment où des prestations gratuites prennent place entre des tribus Mélanésiennes) décrit par Mauss (1925 : 36) : « L'importance et la nature de ces dons proviennent de l'extraordinaire compétition qui prend place entre les partenaires possibles de l'expédition qui arrive. Ils recherchent le meilleur partenaire possible de la tribu opposée. La cause est grave : car l'association qu'on tend à créer établit une sorte de clan entre les partenaires. Pour choisir, il faut donc séduire, éblouir. Tout en tenant compte des rangs, il faut arriver au but avant les autres, ou mieux que les autres, provoquer ainsi de plus abondants échanges des choses les plus riches, qui sont naturellement la propriété des gens les plus riches. Concurrence, rivalité, étalage, recherche de la grandeur et de l'intérêt, tels sont les motifs divers qui sous-tendent tous ces actes. ».

[16] Il serait, par exemple, impossible de calculer la quantité de repas équivalent à deux nuits d'hébergement.

[17] Traduction de propos originaux en anglais. Voir Liveshot321 : <http://www.youtube.com/watch?v=HYs9...>

[18] L'auteur affirme, par contre que « c'est en géographie que le tourisme va finir par gagner une légitimité académique. (&) en tant que tel, le tourisme est rarement pris [en sciences sociales] comme objet d'étude principal ».

[19] Le deuxième composant est l'outil de validation (*vouching system*), qui a pour but de construire un réseau exclusif de confiance. Un membre peut valider ses amis lorsque lui-même a été validé par trois autres membres. Le troisième est la vérification de l'identité (faite à partir des informations de la carte crédit du membre) et de l'adresse (le membre doit faire un paiement pour recevoir une carte postale avec un code qui, mis sur le site, confirme son adresse).

[20] Ce pourcentage reste pertinent, même s'il est vrai que l'on donne rarement un avis négatif à l'issue de la rencontre (pour plusieurs raisons

dont, le souci de maintenir l'image positive de la communauté, de la personne qui reçoit la référence, et de celle qui la donne).

[21] Un couchsurfer qui a reçu une référence négative a trouvé une façon intéressante de gérer sa façade. Il a demandé à ses nouveaux amis de lui donner d'autres références négatives avec un contenu positif. Cela a permis de cacher la première référence négative, perdue parmi les commentaires positifs. Pour le concept de façade, voir Goffman (1959).

[22] Dans la section « tips » du site, on trouve divers conseils de comportements à adopter pendant l'interaction (face à des différences culturelles, à des situations où l'hôte a des enfants, dans le cas où une fille voyage seule etc.). Pourtant, la communauté du *couchsurfing* n'est pas un groupe social uniforme et, par conséquent, il n'est pas possible de généraliser ce type de norme pour expliquer les différentes interactions, puisqu'en réalité il n'y a pas un statut de conduite applicable pour tous les membres.

[23] Par exemple, un homosexuel a envisagé de quitter la communauté après avoir vécu une situation de préjugé. Ou comme l'explique un membre par rapport au comportement de certains invités : « I mean, the idea of CS [couchsurfing] is not to turn the host into a Mother Therese but that what some surfers try to or expect at least. Some surfers's behavior (which I prefer to call bloodsuckers) have really made me think about taking a long break from CS, but then again, this are only some, not all of them, otherwise I wouldn't bother to offer free accomodation at all. (&) One more thing, I've never even written a bad reference, maybe I should do something about it. »

[24] Mission définie sur le site à partir d'une enquête sur les profils des membres.

[25] Sur ce sujet, voir aussi le concept de Intimate Tourism défini par Paula Bialski. (<http://www.couchsurfing.org/wiki/In...>).

[26] Entre amis ou en famille les relations monétaires sont souvent évitées. Dans le cas de l'hébergement en chambres d'hôtes cela pose un problème très important au moment du règlement. Ce moment est délicat parce que l'activité dépasse la traditionnelle séparation entre producteur et consommateur, entre prestataire d'un service et client, où la relation est impersonnelle. Quand une question monétaire entre en jeu, la situation devient inconfortable ; alors que les invitées commencent à faire partie de la famille, ils doivent finalement être traités comme des clients. Même si le service offert sur *couchsurfing* est de même nature, l'inexistence de la relation monétaire permet une interaction assez différente.

[27] Selon le site l'âge moyen est de 27 ans. 44% des membres ont entre 18 et 24 ans ; 30% entre 25 et 29 ; 12% entre 30 et 34 ; et 14% ont plus de 34 ans (*couchsurfing.org*, septembre, 2009).

[28] Au Brésil et dans d'autres pays, l'hébergement gratuit peut être institutionnalisé et s'appelle alors « hébergement solidaire ». Par exemple, pendant des grandes rencontres comme le Forum Social Mondial cette pratique est diffusée pour accueillir les participants qui arrivent de plusieurs parties du Brésil et de pays différents.